

Entretien de ANTA WHITE

Numéro de l'entretien :	1
Entretien réalisé le :	12/09/2016
Nom de l'enregistrement filmé :	« 1_White_enregistrement »
Lieu :	Domicile de Anta White, Paris (75)
Durée de l'entretien :	01h17mn47s
Poids du fichier (.wav) :	785 Mo
Commentaires :	Interviewer : Gwendoline Torterat Interviewé : AW

[>QUESTION]: Est-ce que vous pourriez vous présenter s'il-vous plait ?

[>AW]: Je suis Anta Montet-White. Je suis pratiquement née sur un chantier de fouille puisque mon père, Pierre Montet, était un égyptologue. Je suis presque née sur le chantier de fouille de Tanis. J'ai donc eu très tôt une certaine familiarité avec l'archéologie.

[>QUESTION]: Où est-ce que vous avez vécu pendant votre enfance, adolescence ?

[>AW]: Je suis née à Strasbourg. Mon père était professeur à l'université. L'hiver, nous partions faire des fouilles en Égypte et j'y participais. Petite fille, je faisais partie des bagages de la famille. Il y a eu plusieurs événements au cours des fouilles de Tanis. Puis, pendant la Deuxième Guerre, l'université de Strasbourg avait été repliée à Clermont-Ferrand. Nous logions donc dans la banlieue de Clermont-Ferrand. Nous y sommes restés jusqu'en 1942 et après ça, nous sommes remontés à Paris. On y est restés pendant toute ma jeunesse.

Quand j'ai eu fini mes études secondaires, j'ai eu envie de faire de l'archéologie.

Je cherchais un peu dans quel domaine et c'est Jean Leclant qui m'a dirigé vers la Préhistoire. Il était professeur au Collège de France et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mais à l'époque il était membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Il a travaillé avec mon père pendant un certain temps. C'est lui qui m'a suggéré que la Préhistoire serait peut-être un domaine intéressant. Et il m'a recommandé d'aller voir Leroi-Gourhan.

[>QUESTION]: Vous aviez quel âge à ce moment-là ?

[>AW]: Je devais avoir dix-huit ou dix-neuf ans, quelque chose comme ça.

[>QUESTION]: Et de quelle façon vous a-t-il suggéré cela ?

[>AW]: C'était un élève de mon père et on le voyait souvent à la maison. Je le connaissais bien et c'est venu dans la conversation.

J'ai ensuite fait des études d'archéologie classique à Paris. Pourquoi le préciser puisqu'à l'époque, il n'y avait qu'une université à Paris. Et il n'y avait qu'une licence que l'on appelait la licence d'art et d'archéologie. Il n'y avait pas de licence d'archéologie pure. Il y avait un certificat de Préhistoire et d'ethnographie dont Marcel Griault était le principal professeur.

[>QUESTION]: Vous avez passé le certificat ?

[>AW]: Oui, oui, le certificat d'ethnologie. Et j'ai fait aussi le certificat de géographie et d'archéologie classique. Et après ça, j'ai fait ce qu'on appelait à l'époque un diplôme d'étude supérieure. Maintenant, on appelle ça des maitrises, mais c'était exactement ça. Je l'ai fait sur des sites de Libye parce que j'avais suivi mon père qui y faisait des fouilles à cette époque-là. J'avais travaillé sur le terrain et fait de la géologie du quaternaire, sur les plages de la côte de Benghazi, c'est-à-dire sur celles de la Cyrénaïque. J'ai fouillé un grand site-là qui à l'époque était à côté de Benghazi. Je suppose que Benghazi s'est beaucoup élargi depuis cette époque et le site que je fouillais en périphérie est probablement en ville maintenant. C'était sur la côte. C'était un très beau site avec de l'Atérien et des industries à lamelles.

À l'époque, pour le diplôme d'études supérieures, il fallait soumettre deux mémoires : un mémoire principal et un mémoire secondaire. Mon mémoire principal était sur les sites en Libye et mon mémoire secondaire sur un village du beaujolais. Je me rappelle qu'à l'oral, le professeur principal avec lequel j'étais

m'a dit : « où avez-vous appris à faire une étude ethnographique ? » Je lui ai dit : « je l'ai appris chez Leroi-Gourhan ». Je le précise, car ça me permet de me souvenir de la chronologie. J'avais déjà travaillé au Musée de l'Homme avant de passer ce diplôme. Et puis, après la Libye, je suis entrée comme stagiaire au CNRS. C'est une position qui n'existe plus – mais qui existait à cette époque-là – pour se former avant de présenter un projet de thèse. Et à ce moment-là, j'étais stagiaire à l'Institut de Paléontologie humaine (IPH). Raymond Vaufrey en avait la direction et s'occupait de la Préhistoire. De mon côté, je m'intéressais à l'Afrique du Nord. J'ai alors fait des fouilles en Tunisie aussi, avec le docteur Lebère. Et j'ai été deux ans à l'IPH. J'ai travaillé avec François et Denise Bordes. Mais ça, c'est plus tard.

Quand j'ai commencé à aller à Arcy, je devais déjà avoir au moins un ou deux certificats. J'avais déjà dû faire celui de géographie et probablement celui d'ethnologie.

Leroi-Gourhan faisait des cours de Préhistoire au Musée de l'Homme et là tout naturellement, j'y ai assisté. Il y avait des sortes de travaux pratiques dans son département de technologie. Et là, j'avais eu plusieurs projets. J'avais eu celui de mettre en fiche une forge que Condominas avait rapportée du Maroc. J'avais fait une belle fiche. Je m'étais mis dans le cycle de la technologie et de l'ethnologie, la Préhistoire. Je me suis mise là-dedans assez rapidement. Et j'ai commencé à faire ça avant de faire mon diplôme d'études supérieures.

Et de fait, je suis allée voir Leroi-Gourhan qui m'a recommandé d'aller à Arcy-sur-Cure pour commencer. Alors par rapport à la chronologie, j'ai un certain nombre de points de repère. J'étais à Arcy-sur-Cure lorsqu'on a découvert la Galerie Schoepflin. Et ça, je crois que c'est en 1954. J'y ai certainement été la première fois en 1953. En 1953, j'avais vingt ans. Donc j'avais commencé les études de licence et je cherchais un peu dans quelle direction aller. Et il me semble bien que la première fois, je n'y suis pas restée longtemps. Une semaine, je crois. Il faisait un froid de canard. Je n'étais pas du tout préparée ou équipée. Je n'avais jamais fait de camping. J'étais très très mal préparée. Et mes parents, qui avaient l'habitude de camper en Égypte et qui n'avaient jamais campé que dans les climats chauds, m'avaient fait emporter un lit de camp. Mais je me suis très rapidement aperçue à Arcy que sur un lit de camp, on gelait ! Et ce dont je me rappelle le plus lors de cette première année, c'est d'avoir eu froid. Et comme les installations à Arcy à l'époque étaient plutôt primitives... Enfin, disons qu'il n'y en avait pas. Il y avait quelques tentes. On allait se laver dans la Cure. Et on allait se promener dans les bois !

Cette année-là, j'ai fouillé dans la grotte de l'Hyène. On y était peu nombreux parce que l'effort principal était dirigé vers la grotte du Renne. Nous devions tout de même être quatre ou cinq et je pense qu'on avait déjà découvert les restes des Neandertal ; les dents tout au moins. Je travaillais avec un étudiant plus avancé dont je n'arrive pas à retrouver le nom. C'était un très gentil garçon, un peu plus âgé, et qui avait une plus grande expérience que moi. Et mon rôle durant toute cette semaine a été essentiellement d'évacuer les déblais. On a un petit nouveau qui arrive sur le chantier, il évacue les déblais. C'est de bonne guerre. À l'époque, ça m'agaçait un petit peu sur le coup, mais avec le recul du temps, je trouve qu'il n'y avait rien d'anormal à la chose.

Et d'ailleurs, Poulain (Pierre) avait installé une espèce de rail avec une petite benne. Ça permettait d'évacuer les déblais plus facilement et de les ramener à la sortie de la grotte où nous pouvions tamiser. Poulain était très, très utile. Il s'occupait beaucoup de cet aspect de la fouille, d'installer un équipement, de rendre la vie plus facile aux fouilleurs si je puis dire. Au bout de deux ou trois jours, j'ai quand même eu le droit de prendre un petit crochet et de travailler un petit peu. Je crois qu'ils essayaient alors de rafraîchir une coupe. À l'époque, Leroi essayait de prendre des photos aux rayons X pour mettre en évidence les ossements sur les parois des coupes. Je crois que le travail que nous faisons était justement de reculer un peu un front de coupe pour le rafraîchir. Je n'avais pas beaucoup de connaissances de la typologie, de ce

qu'on pouvait s'attendre à trouver dans ces niveaux. Je gardais donc presque tous les cailloux qui sortaient ; pas tous, mais presque. Et l'autre étudiant et moi amenions ensuite ces cailloux à Leroi-Gourhan qui les triait, qui en jetait une grande quantité, mais qui reconnaissait que parmi tous les cailloux que nous avons conservés, il y en avait plusieurs qui faisaient partie de l'outillage.

[>QUESTION]: Vous ne les laissiez pas en place ?

[>AW]: Non, on ne laissait pas en place. On ramassait. Et on ne les mesurait pas non plus. On fouillait par niveau, mais on ne mesurait rien. On n'avait aucun moyen de mesurer la provenance de ces cailloux. Cette première année, je ne suis pas restée longtemps, à peu près une semaine.

[>QUESTION]: Est-ce que vous êtes restée le week-end ? Vous en avez des souvenirs ? Des fêtes ? Des départs ?

[>AW]: Mais, vous savez, je ne me rappelle pas vraiment de fêtes. On mangeait dans la grotte, là où il y avait la cuisine ; enfin la cuisine, un grand mot ! Il y avait un foyer qu'on entretenait. On y faisait cuire la nourriture. On allait faire la vaisselle dans la Cure. L'atmosphère était plutôt sympathique, mais je ne me rappelle pas qu'il y ait eu ce qu'on peut appeler des fêtes. Le soir, on allait se promener dans les grottes, tout autour.

[>QUESTION]: Des balades après le travail ?

[>AW]: Oui, on se faisait des balades.

[>QUESTION]: Avec Leroi-Gourhan ou sans lui ? Entre vous ?

[>AW]: Poulain organisait souvent des balades. C'étaient des anciens qui organisaient des petites balades à droite ou à gauche.

À Arcy, j'y suis allée au moins deux ans. Et l'année suivante, là j'avais quand même compris qu'il fallait amener non pas un lit de camp, mais un matelas pneumatique et un bon sac de couchage pour ne pas avoir froid. L'année d'avant, mes parents m'avaient équipé pour un camping en Égypte ! C'était la seule sorte d'équipements qu'ils avaient chez eux. Les autres avaient tous un sac de couchage. La première année, je me souviens que quelqu'un avait fini par m'en prêter un et j'avais pu dormir par terre sous une tente. Vous savez, je n'avais jamais fait de camping. Pendant la guerre, on n'en faisait pas beaucoup. La préoccupation principale de mes parents n'était pas d'envoyer leur fille faire du camping. Non, ça, c'est sûr.

[>QUESTION]: Vous parliez de votre collègue dans la grotte, est-ce que vous avez souvenir de connaissances ou d'échanges avec untel ou untel ? Ou est-ce que de cette première semaine, c'est ce souvenir de froid et de nouveauté qui persiste ?

[>AW]: C'est la première chose qui me vient à l'esprit, mais non, j'ai quand même d'autres souvenirs. À l'époque, Leroi avait des entretiens le soir. Je n'appellerais pas ça des conférences, mais il parlait de la fouille aux étudiants. Il parlait de la typologie par exemple. En fin d'après-midi ou le soir, il faisait une sorte d'enseignement. Donc, j'ai vraiment beaucoup appris pendant cette semaine.

[>QUESTION]: Ce n'était pas seulement quand il pleuvait ?

[>AW]: La première année, il ne pleuvait pas tellement. On allait se laver dans la Cure. Dans la journée, il ne faisait pas tellement froid.

L'effort principal cette année-là était quand même sur la grotte du Renne. Et la grotte de l'Hyène, on continuait à y travailler, mais nous y étions peu nombreux. Je travaillais avec cet étudiant et je ne crois pas pouvoir me rappeler son nom. C'était un garçon vraiment sympathique et qui m'avait aidé, même s'il m'avait

un peu réduit à l'esclavage en me faisant évacuer les déblais. Mais ça !

[>QUESTION]: Il était novice lui aussi ?

[>AW]: Ah non, je crois que c'est quelqu'un qui était déjà venu. C'était lui qui avait la responsabilité de ce qu'on faisait. J'étais là pour travailler avec lui, ça, c'était clair, évident. C'était quelqu'un qui savait ce qu'il faisait. Moi j'arrivais, je n'avais jamais mis les pieds dans une grotte. Il était bien évident que ce n'était pas moi qui allais prendre la responsabilité des fouilles. Alors, l'année d'après, j'ai travaillé dans la grotte du Renne, dans les niveaux châtelperonniers.

[>QUESTION]: Vous avez retrouvé des anciens ?

[>AW]: Oui, cette année-là, il me semble qu'il y avait le Père Hours. Il y avait Schoepflin. Il y avait pas mal de monde, pas mal d'étudiants. L'atmosphère était plus vivante, mais il pleuvait beaucoup.

[>AW]: Un épisode en particulier dont je me souviens a dû se passer un week-end. Nous n'étions plus que deux dans la tente des filles. On pouvait être trois ou quatre. Et à ce moment-là, les lits étaient placés en travers. C'était une assez grande tente. Il s'est trouvé cette nuit-là où nous n'étions plus que deux que nous avons mis les lits en long pour avoir un peu plus de place. Et le lendemain matin, on n'avait pas envie de se lever. On était donc dans notre sac de couchage, tranquille. Leroi arrive et veut nous faire sortir du lit. Nous répondons par des grognements. Il prend alors une lourde branche d'arbre et l'enfonce dans la tente, persuadé qu'il allait nous faire sortir du lit. Il s'attendait à nous trouver autrement disposées parce qu'il ne regardait pas à l'intérieur évidemment. Et nous on riait comme deux gamines en voyant arriver sa branche d'arbre. Il est parti en râlant. Il a abandonné la branche dans la tente.

[>QUESTION]: Et il n'est pas revenu ?

[>AW]: Bah non, on s'est levé. Je ne sais pas pourquoi je me rappelle de cet épisode. C'était amusant. Leroi allait souvent à la pêche, surtout le matin avant que tout le monde soit prêt et aille sur le chantier. Il y allait toujours volontiers. C'était à peu près l'époque où il avait acheté cette maison ce qui fait qu'il était souvent à Vermenton.

[>QUESTION]: En tous les cas, la deuxième année, je travaillais dans les niveaux châtelperonniers, les niveaux d'argile rouge. C'était assez difficile. La stratigraphie était assez compliquée. J'avais du mal à suivre les niveaux. Et puis alors, il y a eu la découverte de la galerie Schoepflin qui, malheureusement, n'a jamais été vraiment publiée. Alors je crois que j'y ai travaillé une troisième fois, mais je n'en suis pas sûr. Parce qu'il y a une année où je suis allée travailler à La Quina et à Angles-sur-Anglin avec Thérèse, là où il y a les frises sculptées. Il y avait Saint Maturin et Dorothee Garrod qui travaillaient là.

[>QUESTION]: L'année d'après, j'étais stagiaire au CNRS et je suis allée travailler chez François Bordes à Combe-Grenal. C'était intéressant d'ailleurs de voir les différences entre les méthodes de fouille.

[>QUESTION]: Il y en a beaucoup des différences ?

[>AW]: Toute l'approche est différente. Bordes était géologue, donc il fouillait en géologue. On ne peut pas appeler ça une fouille verticale, mais dans une certaine mesure si. Il gardait la stratigraphie. C'était vraiment une fouille de géologue tandis qu'à Arcy on essayait de faire des décapages. Et dans ces niveaux châtelperonniers, ce n'était pas évident de faire des décapages. C'était un remplissage de grotte très complexe. Mais sinon sur Arcy, la deuxième année, il me semble que Leroi était beaucoup moins présent sur le site. Il y avait davantage de discussions entre les fouilleurs et l'atmosphère était un peu différente. C'est peut-être aussi parce que j'étais plus à l'aise. Je connaissais un peu mieux. Je comprenais mieux ce qu'on faisait. J'étais plus à l'aise pour discuter avec les autres étudiants.

[>QUESTION]: Et qu'est-ce qui a fait que vous êtes revenue une deuxième fois ?

[>AW]: C'était intéressant. Et je me rendais bien compte que c'était une école de fouille. À l'époque, il n'y en avait pas tellement. Si je voulais apprendre à fouiller, il fallait que je retourne là. Et je crois que la deuxième année, j'y suis restée quinze jours.

[>QUESTION]: Le site était déjà conçu à l'époque comme une école de fouille ?

[>AW]: C'était une école de fouille, oui, oui. Il y avait des étudiants qui préparaient la licence de philosophie et qui avaient besoin d'une activité ou d'un certificat qui était en dehors de la philosophie. Je ne sais pas exactement quelles étaient les contraintes, mais enfin, il y avait un certain nombre d'étudiants en philosophie qui venaient faire des fouilles pour satisfaire quelque chose qui était demandé pour avoir une licence de philosophie. Je ne me rappelle plus très bien des détails, mais ces pauvres philosophes étaient là comme un cheveu sur la soupe.

[>QUESTION]: Est-ce que vous avez retrouvé votre collègue de départ lorsque vous êtes revenu ?

[>AW]: Non, il n'était pas là. Je me rappelle du Père Hours parce qu'une fois, nous avons été de cuisine ensemble et nous avons, de concert, fait brûler une casserole de riz. Ce n'est pas très facile de faire la cuisine sur un feu de bois. On faisait tout cuire sur le feu.

[>QUESTION]: Les temps de cuisine étaient donc partagés ?

[>AW]: Oui, c'était une espèce de roulement. Et soit on faisait la cuisine un jour ou deux, soit on allait laver les ustensiles de cuisine dans la Cure. C'étaient les étudiants qui assuraient ce roulement.

[>QUESTION]: Et le Père Hours, vous en avez d'autres souvenirs ?

[>AW]: Oui. Visiblement, il avait déjà une formation qui était bien plus avancée que la mienne et c'était quelqu'un à qui on pouvait poser des questions. On pouvait lui demander : « Voilà, j'en suis là. Qu'est-ce qu'il faut faire maintenant ? Qu'est-ce que vous pensez de ça ? », etc.

[>QUESTION]: Il était capable de remplacer Leroi-Gourhan ?

[>AW]: Je n'irais pas jusque-là, mais d'une certaine façon oui. Leroi n'était pas toujours là.

[>AW]: La première année, nous avons eu la visite de l'Abbé Breuil. Je crois que sa visite avait eu lieu juste avant mon arrivée. Leroi était assis à l'entrée d'une grotte et disait qu'il y avait une petite empreinte. Leroi l'avait agrandi et Breuil avait regardé ça en disant : « Mais qu'est-ce que c'est ? » Et Leroi était très embarrassé parce que Breuil croyait que c'était lui qui l'avait fait. De temps en temps, il y avait des visites. Des personnages.

[>QUESTION]: Dès la première semaine, vous avez repéré des officiels ?

[>AW]: Je crois que Breuil était venu juste avant. On m'a raconté cette histoire. Je n'ai pas souvenir de l'avoir vu à cette occasion. Je l'ai rencontré en d'autres, mais pas là.

Des visiteurs, oui, il y en avait. Il y avait un docteur du pays, qui venait assez souvent. Il n'était pas archéologue, mais il venait de temps en temps. Il apportait de temps en temps une bouteille de Chablis.

[>QUESTION]: Est-ce que les officiels rentraient un peu en contact avec les fouilleurs ?

[>AW]: Ils ne descendaient pas jusqu'à mon niveau. Ils voyaient peut-être des plus anciens, des gens comme Hours, qui étaient déjà plus professionnels. Ils ne s'occupaient pas beaucoup de nous. Et vous savez, on était plus formels que maintenant. Les visiteurs restaient plus dans leur position de visiteurs.

[>QUESTION]: Par rapport à Leroi-Gourhan et à ses explications sur ce qui allait être fait, comment décririez-vous l'ambiance ?

[>AW]: Ah ça oui. Il les faisait sur le plat, à côté des tentes. Et là, il expliquait ce qu'il allait faire, ce qu'il proposait de faire et si on avait des questions, etc. Il essayait de conserver un certain rapport avec les étudiants, mais il n'était pas présent tout le temps, non. Par rapport à Hours, je ne sais pas si Leroi lui avait dit : « Eh bien, écoutez, vous allez un peu vous occuper du chantier pendant que je ne suis pas là ». Ça, je ne sais pas. Mais enfin, il en prenait un peu la charge. Poulain aussi d'ailleurs. Mais Poulain s'est toujours occupé davantage de l'équipement que du chantier, du moins quand j'étais là. Et il n'était pas toujours là parce qu'il avait déjà des fonctions au Musée d'Avallon. Donc il n'était pas toujours là. Il y avait les Chavaillon qui étaient là. Ils étaient présents tous les deux.

[>AW]: J'ai dû venir une troisième année parce qu'il y avait eu un bébé. Et je crois que c'est cette année-là qu'il y a eu un accident dans les grottes. Des gens qui se sont noyés ; pas des fouilleurs, mais des campeurs. C'étaient des spéléologues qui sont allés dans le réseau de la grotte et qui n'avaient pas vu ou n'avaient pas compris qu'ils allaient lâcher les eaux. Il y avait un barrage quelque part dans le système qui contrôlait l'arrivée des eaux dans les grottes. Ils n'en avaient pas été prévenus. Ils n'avaient pas compris. Ça a été un assez triste moment parce que Leroi-Gourhan et les fouilleurs ont décidé d'aller récupérer ces jeunes gens et ils n'y sont pas parvenus. Ils ont retrouvé des cadavres. Ça s'est passé pendant les fouilles.

[>QUESTION]: C'est-à-dire que Leroi-Gourhan et les autres ont entendu la présence de quelqu'un ?

[>AW]: Je ne me rappelle pas de tous les détails, mais on a du savoir que ces jeunes hommes étaient rentrés, mais n'étaient pas sortis. Et on a envoyé des équipes pour tâcher de les retrouver.

[>QUESTION]: Il y avait des spéléologues dans les équipes ?

[>AW]: Il y avait des gens qui étaient capables surtout d'aller dans la grotte et de nager ou de passer un siphon. Moi, j'en étais bien incapable. Je ne me suis pas lancée là-dedans parce que je me suis dit que je serais plutôt un encombrement qu'autre chose. Je savais que je n'allais pas servir beaucoup. Ce n'est pas la peine de se mettre dans une situation de secourisme quand on n'a pas les compétences. Je savais nager c'est tout et je vous dis, je n'aurais jamais été capable de passer un siphon. Il faut savoir le faire. Et si c'est simplement pour marcher dans la grotte, je ne servais pas à grand-chose. Mais ça, ça a été une expédition et, d'ailleurs, c'était à la fin de la saison, je crois. Enfin moi je sais que je suis partie le lendemain ou quelques jours après cet événement.

[>QUESTION]: Ce doit être un événement marquant.

[>AW]: Oui, et si ça se trouve, Soulier se souvient peut-être quand ça a eu lieu. Parce que ça a quand même marqué les esprits. Et si vous pouviez parler à Thérèse, elle s'en rappellerait. Elle était là. Chavaillon était là.

[>QUESTION]: Et personne ne connaissait les spéléologues qui sont décédés ?

[>AW]: Non. Ils ne faisaient pas partie de l'équipe. D'ailleurs, dans les grottes, je n'y suis allée que deux fois. Il y avait eu une expédition organisée pour les visiter. J'y suis sortie en me disant que ce n'était pas mon truc. Vous savez, vous rampez sur un sol humide et argileux. Vous avez des stalagmites dans le ventre et des stalactites dans le dos. Ce n'est pas drôle du tout. Il faut ramper. Je me rappelle des garçons qui étaient derrière moi et qui me disaient : « Fais attention de ne pas tomber dans le trou parce qu'on ne pourra pas aller te chercher ». Et je me rappelle être sortie de cette expédition en me disant qu'on ne me

reprendrait pas dans les grottes de sitôt.

[>QUESTION]: Et c'était organisé en semaine avec Leroi-Gourhan ?

[>AW]: Leroi n'en faisait pas partie. C'étaient des anciens qui étaient là et qui avaient organisé ça. Une sortie pour savoir à quoi ressemble un réseau de grotte. Moi j'étais assez curieuse alors je me suis dit : « Bon, on y va ». Je crois qu'il y a eu deux expéditions ; une première durant laquelle on est allés à la grotte du cheval pour voir les gravures. Et il y a eu cette seconde expédition qui est allée plus loin, moi ça ne m'a pas tenté.

Mais quand même, quand on a ouvert la galerie Schoepflin, je suis allée voir. C'était assez remarquable, assez étonnant.

[>QUESTION]: Ça a produit quoi chez vous quand vous l'avez vu ?

[>AW]: Un étonnement parce que vous voyez ce sol tel qu'il a été laissé par les moustériens, enfin plus ou moins. C'était quelque chose d'assez étonnant de voir cette grande cache. Ils avaient fait une tranchée au milieu pour la stratigraphie et voir ce qu'il y avait dessous. Je me rappelle de Schoepflin sortant de la grotte du Renne avec une mâchoire de cheval et la brandissant, la montrant à Leroi-Gourhan. Et Leroi lui a dit : « Mais où est-ce que vous avez trouvé ça ? D'où est-ce que ça sort ? » Il est sorti comme ça avec sa mâchoire de cheval. Je ne sais pas ce qu'il est devenu d'ailleurs. Il était alpiniste. Je ne me rappelle plus exactement pourquoi, mais je crois qu'il fallait qu'il décroche un crochet qu'il y avait au-dessus de la grotte du Renne. Et il en est descendu en rappel. C'était une atmosphère assez différente des fouilles modernes.

[>QUESTION]: Arcy était un chantier différent des fouilles actuelles ?

[>AW]: Oui.

[>QUESTION]: Comme Pincevent par exemple ?

[>AW]: Ah oui ! Pincevent c'était luxueux à côté d'Arcy-sur-Cure. Je ne sais pas comment c'était dès le départ, mais j'ai l'impression que même dès le départ c'était plus confortable qu'Arcy-sur-Cure.

[>QUESTION]: Est-ce que des gens se plaignaient des conditions ?

[>AW]: Le philosophe oui. Il supportait mal le pauvre garçon. Sinon, je ne peux pas dire qu'on se plaignait. On était prévenu dès le départ, du fait que c'était un camping, et qu'il n'y avait aucune facilité ; les bois d'un côté et la Cure de l'autre.

[>QUESTION]: Ça changeait quelque chose au niveau du collectif ?

[>AW]: Il y avait des petits groupes qui se formaient.

[>QUESTION]: Par âge ?

[>AW]: Pas forcément. Des étudiants qui avaient des intérêts en commun ou qui avaient envie de faire quelque chose en commun. Il y en avait par exemple qui sont allés se promener au-dessus des grottes. Je me rappelle être allée avec un petit groupe dans des grottes qui sont un peu plus loin. On allait le soir bavarder, assis en rond et racontant des histoires. Mais ça, c'est une sorte de camaraderie qu'on retrouverait dans n'importe quel chantier de fouille, je crois. Des petits groupes qui se forment parce qu'il y a une certaine sympathie qui s'établit, parce qu'on a des choses en commun. Je sais que j'avais beaucoup sympathisé avec Thérèse. Et ça, c'était un peu parce qu'on avait le même âge à peu près et qu'on était en début d'études. Alors, elle, elle est allée dans une autre direction.

Mais vous savez, les étudiants que j'ai rencontrés là, je ne peux pas dire que je les ai beaucoup

revus après.

[>QUESTION]: Même pas sur les campagnes qui ont suivi ?

[>AW]: Non, ça a changé. Il y avait un petit groupe de gens qui revenaient, de fidèles si vous voulez. Un petit noyau.

[>QUESTION]: Dans ce noyau, vous mettriez qui ?

[>AW]: Je ne sais pas quand Michel Girard a commencé, mais des gens comme lui. Des gens comme Soulier, comme le Père Hours, comme Poulain, etc. C'était un petit noyau de gens qui sont restés, peut-être pas tout le temps, mais tout au moins à long terme. Les Chavaillon sont restés assez longtemps aussi.

[>QUESTION]: Les anciens étaient plus âgés que vous ?

[>AW]: Ils étaient surtout plus avancés. Et puis, plus intégrés à l'équipe Leroi-Gourhan. Moi en fait je suis restée un peu au bord de cette équipe. J'étais à Arcy, très contente d'y être, mais je suis ensuite allée travailler chez Bordes. J'étais donc une espèce de...

Quand j'ai fini mon diplôme d'étude supérieure et que j'ai envisagé de préparer une thèse de doctorat, je suis allée voir Leroi-Gourhan qui m'a dit : « Vous vous intéressez à l'Afrique du Nord. Ce n'est pas mon truc, ma spécialité. Allez voir Raymond Vaufrey, moi je ne m'en occupe pas ». C'est lui qui m'a envoyé chez Vaufrey. Et c'est Vaufrey qui m'a dit : « Oui, je serais content de diriger vos études, mais vous allez d'abord travailler avec Bordes pour apprendre ce que c'est que la géologie quaternaire ». Ça s'est passé comme ça. Et à partir de ce moment-là, j'ai conservé des rapports avec l'équipe Leroi-Gourhan. Il y avait Hélène Balfet. Je l'ai complètement perdu de vue. Elle n'est plus toute jeune. Elle est plus âgée que moi. Elle était l'assistante de Leroi-Gourhan au département d'ethnologie et elle n'avait aucune envie de faire de la Préhistoire. C'était la technologie qui l'intéressait.

[>QUESTION]: Et vous êtes ensuite retourné avec Raymond Vaufrey ?

[>AW]: C'est-à-dire que Raymond Vaufrey, c'était lui le spécialiste de la Préhistoire en Afrique du Nord. Et comme j'avais commencé à travailler un peu en Libye et ensuite en Tunisie, c'était normal que j'aie travaillé un peu avec lui. Et pour rentrer au CNRS, j'étais patronné par Vaufrey et par Jean Dresh, le géographe. Il y avait un directeur et un parrain. Une sorte de codirection.

[>QUESTION]: Et finalement, en commençant cette thèse, vos relations avec l'équipe Leroi-Gourhan se sont terminées ?

[>AW]: J'ai arrêté. Je n'ai pas continué en Afrique du Nord parce qu'à ce moment-là, je me suis mariée. Je suis allée aux États-Unis et j'ai commencé à travailler là-bas. Donc c'était un peu différent. J'ai commencé à travailler sur mon doctorat, mais finalement, j'ai fait une thèse sur la Préhistoire américaine. Je l'ai soutenue à Bordeaux avec Bordes.

[>QUESTION]: Et dans cette phase-là, vous êtes retournée à Arcy ?

[>AW]: J'y suis retournée pour visiter, une fois.

[>QUESTION]: Mais pourquoi l'Afrique du Nord à la base ?

[>AW]: Parce que ce sont les circonstances qui m'ont amenée à être en Cyrénaïque et la Préhistoire de l'Afrique du Nord m'a intéressé. J'ai pris contact avec un amateur très éclairé, puis j'ai travaillé en Tunisie avec lui. Et à ce moment-là, j'avais quand même déjà accumulé un certain nombre de données sur la Préhistoire de cette région. Et j'aurais été contente de continuer si ma situation personnelle n'était pas

intervenue. Mais pour faire une thèse de Préhistoire nord-africaine à partir des États-Unis, c'était un peu difficile.

[>QUESTION]: Qu'est-ce que Arcy a changé ou produit dans votre vie finalement ?

[>AW]: Ça a été quand même une introduction à la Préhistoire. Il m'a montré une certaine approche à la fouille préhistorique. À l'époque, Leroi essayait de faire de la paléontologie, mais il n'y arrivait pas parce que le site ne s'y prêtait vraiment pas. Il essayait tout de même de voir le site d'habitat en grotte comme un ethnologue.

[>AW]: Alors que Bordes le voyait comme un phénomène géologique. Pas Denise Bordes. Denise Bordes était historienne et elle ne le voyait pas comme ça. Elle était assez gênée par les techniques de fouille de son mari qu'elle continuait à pratiquer, mais elle se rendait compte que ce n'est pas comme ça que l'on arrivait à comprendre l'organisation d'un site, ce qui donnait lieu à des disputes sanglantes entre les Bordes.

[>AW]: La vie chez les Bordes ne manquait pas d'intérêt parce que c'était deux caractères assez forts. Denise ne se laissait pas faire. Elle a été un exemple pour moi. Vous savez, dans les années 1950, les filles n'allaient pas très loin. Elles n'étaient bonnes qu'à s'occuper du laboratoire ou faire des fiches. Et comme ça n'était pas ce que j'avais envie de faire, Denise a été l'exemple d'une femme qui était mariée, qui avait une vie de famille, mais c'était aussi une professionnelle en Préhistoire. C'était très, très rare. Il y avait des femmes préhistoriennes, mais elles n'étaient pas mariées. Avec Denise Bordes, je me rendais compte qu'on pouvait avoir une vie normale, en quelque sorte, et faire de la Préhistoire.

[>QUESTION]: C'est votre figure de proue à vous ? Votre figure intellectuelle ?

[>AW]: Oui. Denise Bordes, oui, certainement. C'est une personne qui n'a pas eu la reconnaissance de toutes les qualités qu'elle avait et de tout le travail qu'elle a fait. Mais bon. Elle a quand même sa part et son rôle dans le développement des études du Paléolithique supérieur.

[>QUESTION]: Finalement, vous, vous êtes passée d'une école à l'autre ?

[>AW]: Je suis passée d'une école à l'autre, oui. J'ai vu les avantages et les inconvénients des deux. Et les personnalités de Bordes et de Leroi-Gourhan. Bordes se mettait en colère et se disputait avec sa femme, c'est vrai. Mais il était beaucoup plus ouvert, prêt à accepter les autres approches, les autres questions. Il n'a eu aucune hésitation lorsque je lui ai demandé d'être mon directeur de recherche pour une thèse sur la Préhistoire américaine. Il a trouvé ça intéressant. Nous en avons pas mal parlé et il était ouvert, alors que Leroi ne l'était pas. Leroi était beaucoup plus engagé dans son propre système si je puis dire, dans sa propre école. Ce n'était pas du tout la même approche.

[>QUESTION]: Et techniquement, vous qui avez fouillé avec les deux, en quoi vous diriez que ces approches étaient vraiment différentes ?

[>AW]: Bordes était sur le chantier du matin au soir ! Il fouillait. Il était là, sur le site. J'étais à côté de lui, enfin à trois mètres, et on fouillait ensemble. Il fouillait en petites banquettes. Il voyait bien que moi j'étendais un peu ma banquette. Alors, il disait : « Attention ! On n'est pas à Arcy ! ». Combe-Grenal a été un site du Paléolithique moyen et ancien. Plus tard, il a laissé les étudiants travailler dans un mètre carré. Il n'a pas insisté pour que l'on continue les fouilles verticales en petites banquettes. Je suis revenu le voir pour discuter à propos de ma thèse, peut-être trois ou quatre ans après. Et là, il avait des équipes d'étudiants beaucoup plus importantes et qui fouillaient des décapages sur un mètre carré.

[>QUESTION]: Il s'est donc ouvert à de nouvelles méthodes entre temps ?

[>AW]: C'est ce que je dis. Il était plus ouvert. Et il était beaucoup plus conscient de la limite de sa méthode. Donc, il n'avait pas du tout la même approche que Leroi-Gourhan.

[>QUESTION]: Lorsque vous étiez à Arcy, vous ne connaissiez pas encore Bordes et du coup s'il y avait eu des remarques concernant cette autre école, vous ne l'auriez peut-être pas remarqué. Néanmoins, y en avait-il ?

[>AW]: De temps en temps, j'allais au Musée de l'Homme, voir Hélène (Balfet) et bavarder un petit peu. Et là, à l'époque, il y avait Brézillon qui était là et je me rappelle avoir entendu Brézillon faire des plaisanteries assez... Des critiques sur Bordes en général, sur sa méthode, sur lui, sur son travail.

[>QUESTION]: Et Leroi-Gourhan, est-ce qu'il évoquait cette autre école ?

[>AW]: Non, non. Jamais. De ce côté-là, je peux dire que non. Et d'ailleurs, c'était réciproque.

[>QUESTION]: Vous pensez qu'ils se respectaient mutuellement ?

[>AW]: Oui, je pense, d'une certaine façon. Oui, c'était plutôt un groupe d'anciens de Leroi qui se moquait de Bordes, assez ouvertement. Mais je n'ai jamais entendu Leroi le faire.

[>QUESTION]: Ce doit être intéressant ce passage d'une école à l'autre...

[>AW]: Oui, oui. On voit des choses et des approches différentes. Et ce n'est pas que Leroi-Gourhan niait l'importance de la géologie quaternaire, mais quand même, il l'a minimisée, un peu. Les Chavaillon ont fait un peu de géomorphologie à Arcy, mais ça n'est quand même pas allé très loin. Maintenant on s'occupe de la façon dont le site s'est formé et des phénomènes naturels qui ont déplacé les vestiges. Et tout ça, ce sont des questions qui ne se posaient pas à Arcy.

[>QUESTION]: Mais elles étaient nécessaires ?

[>AW]: Il y a une partie quand même, au fond de la grotte du Renne, c'est un site en grotte, carrément. Alors, Leroi était quand même conscient de cela. Il n'a pas fouillé l'Hyène de la même façon qu'il a fouillé la grotte du Renne. Il les a fouillées différemment. À l'Hyène, je ne crois pas qu'il ait essayé de faire des décapages. Je n'en jurerais pas parce que je n'ai eu qu'un séjour assez bref dans la grotte de l'Hyène, mais en tout cas, on n'y faisait pas du décapage. Par contre, il s'intéressait à des procédés, par exemple la photo aux rayons ultraviolets pour essayer de définir des niveaux, etc. Donc il essayait des méthodes d'analyse, d'étude des dépôts de grotte. Mais il n'est pas allé dans la direction de la micromorphologie autant que je sache. Et d'ailleurs, est-ce qu'ils n'ont jamais publié les grottes de l'Hyène ? Je crois qu'ils s'attachent maintenant surtout à publier le châtelperronien, l'Aurignacien, c'est-à-dire la grotte du Renne. J'en parlais l'autre jour avec Michèle Julien. Ils sont en train de préparer la publication du châtelperronien.

[>AW]: Finalement, vous savez, quand je suis arrivée aux États-Unis, j'ai trouvé une troisième école. Assez différente de celle qu'on a en France. J'étais à l'université du Michigan lorsque Lewis Binford a commencé son travail. Je l'ai suivi pendant un certain temps. Quand je suis arrivée aux États-Unis, la Préhistoire était quand même dans un état assez primitif pour le dire ainsi, mais ils ont vite rattrapé les choses. Maintenant, ils ont des approches intéressantes, nouvelles, et beaucoup plus variées, beaucoup moins dogmatiques qu'en France. Ça a été un troisième passage si vous voulez. Ça me permet de relativiser, de voir le mérite.

Les fouilles de Pincevent surtout ont eu une grosse influence aux États-Unis et partout. C'est vrai. Et Arcy aurait dû avoir une grosse influence, mais qu'elle n'a pas eue parce que Leroi n'a jamais vraiment publié, n'a jamais vraiment exploité. C'est très dommage. Par exemple, la galerie Schoepflin, c'est le secret le mieux gardé du Paléolithique moyen. Tout ce potentiel. Il n'y a pas tellement de sites où l'on a cette

transition du Moustérien au Paléolithique supérieur avec des niveaux intermédiaires. Ils ont mis beaucoup l'accent sur les différences, sur ce qui sépare le Moustérien de chaque horizon, et sans chercher à mettre l'accent sur la continuité, sans jamais chercher à la mettre en valeur. C'est très étonnant de la part de Leroi-Gourhan parce que je me rappelle de toute une série de conférences qu'il avait fait et justement il avait cette approche diachronique en essayant de saisir la continuité du développement technologique. Il avait fait plusieurs conférences extrêmement intéressantes sur ce sujet. En fait, une fois qu'il a trouvé Pincevent, son intérêt s'est porté là-dessus et il a clairement laissé tomber Arcy. C'est dommage parce que c'est tout de même un site remarquable.

[>QUESTION]: Pour finir, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous viendrait à l'esprit sur Arcy ? Une anecdote ? Une émotion ? Une image ? Un détail, n'importe quoi ?

[>AW]: Je crois que c'est un très grand site qui n'a pas été exploité. Il y aurait beaucoup à dire. Ils essayent de publier avec des équipes qui travaillent vraiment et qui essaient de publier. Mais c'est dommage que Leroi-Gourhan ne l'ait pas fait lui-même. Leroi avait un esprit très inventif. Il avait une idée à la minute. Les idées lui venaient et il était très original dans sa pensée. Il ne les exploitait pas. Alors, bien sûr, il en a exploité un certain nombre ! Mais il était loin de suivre et d'exploiter toutes ses idées.

Bordes était beaucoup plus... Ce n'est pas qu'il n'avait pas d'originalité, mais son esprit et sa méthode intellectuelle n'étaient pas la même si vous voulez. Celle qui aurait pu décider, c'était Denise, mais elle non plus n'exploitait pas ses idées. Elle n'a pas eu l'occasion. Elle s'est trouvée prise dans sa propre méthode. Elle en a vu les limites, mais elle n'a pas su aller au-delà. Alors la méthode Leroi était beaucoup plus ouverte et avait plus de potentiel.

Finalement je n'ai pas tellement bien connu Leroi-Gourhan. J'étais quand même jeune étudiante et après ça, quand j'ai acquis un peu plus de bagages, je ne l'ai plus beaucoup revu. Je ne peux pas dire que je l'ai beaucoup connu. Et puis je suis partie aux États-Unis. Je n'ai plus fait de fouilles en France jusque dans les années 1990. Je me souviens que Leroi-Gourhan partait se promener et allait à la pêche. Et il participait la première année. Il était plus présent. Après ça, vraiment, il n'était plus tellement présent sur le site, en partie parce qu'il cherchait un Pincevent. Et Arcy n'était pas un Pincevent. Pour moi, Arcy, ça a été un départ. Ça s'appelait une école de fouille et c'était vraiment une école de fouille par bien des aspects. Comme on en ferait plus aujourd'hui, en disant : « Bon bah voilà. Il y a les bois à gauche, c'est pour les garçons et à droite c'est pour les filles. Et vous allez vous laver dans la Cure ». On leur dirait plus ça maintenant. Et dans une certaine mesure, c'est dommage. Quand il faisait beau, c'était presque agréable, mais quand il pleuvait... C'est quand il n'y avait aucune facilité, qu'il pleuvait, que c'était mouillé que ce n'était vraiment pas agréable. On a froid, on n'est pas bien, on est mouillé, on n'a pas envie d'aller dans la Cure se baigner pour se laver !